

14^e ANNÉE - N° 422 B - TOUS LES JEUDIS - 21 Août 1941. - 2 francs

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



HENRY GUI SOL

dont le retour simultané dans trois films sera un des événements cinématographiques de cette saison.



SILHOUETTES. FRANCIS CLAUDE

Francis Claude était devenu pour moi une véritable obsession... A Nice, au moins une vingtaine de personnes m'avaient dit :

— Vous devriez aller voir Francis Claude...

— N'oubliez pas d'aller entendre Francis Claude...

— Vous savez, il y a ici Francis Claude..

J'avoue que le temps m'avait manqué pour aller voir cet artiste dont tous les copains s'étaient fait les agents de publicité bénévoles et désintéressés. Et puis, un jour, j'ai eu le plaisir de faire sa connaissance. Nous avons bavardé assez longuement et j'ai pu, par la suite, admirer quelques faces de son talent, au cours d'une soirée qu'il avait organisée au profit d'une œuvre.

Francis Claude est un type vraiment étonnant. Il s'est installé dans la carrière artistique, muni d'un bagage d'érudition de tout genre. Voici un faible aperçu de son passé : Ecole Normale Supérieure, premier en latin au Concours général, premier en dessin et en version grecque, champion de l'école en saut en longueur et en course à pied, études de Droit et Sciences Politiques. Il voulait devenir inspecteur des Finances, mais il était trop jeune pour le concours.

A la suite de cet « échec », Francis Claude jure de ne plus jamais s'occuper de chiffres, ce qui ne l'empêche d'ailleurs pas de rester par la suite 10 ans à la Bourse et 5 ans dans une Chambre Syndicale. La guerre arrivée, Francis Claude a repris son uniforme de lieutenant d'armée coloniale.

— Avec un aussi glorieux passé administratif — lui ai-je demandé — comment avez-vous eu l'idée d'entrer dans la Bohême ?

— Après l'armistice, n'ayant rien à faire, je me suis décidé à utiliser, pour vivre, ce qui n'avait été pour moi, jusqu'à présent, que des « arts d'agrément ». Car je dois vous dire que j'avais joué, en amateur, *Jean de la Lune*, qui répond exacte-



ment à mon tempérament, j'ai également fait un tour de chant au Poste Parisien avec Jekyl, qui compose mes chansons, et j'avais aussi monté un numéro de sketches radiophoniques.

Et maintenant que Francis Claude a pleinement réussi dans le nouveau domaine de son activité, il ne pense plus, heureusement ! à reprendre ses anciennes occupations.

— Vous ne vous intéressez pas au cinéma ?

— Oh que si ! J'ai même collaboré à l'établissement des scénarios de quelques productions qui sont en cours de réalisation, mais ce n'est pas encore ce que je désire. J'espère pouvoir bientôt m'intégrer plus étroitement dans la corporation du cinéma.

C'est à souhaiter, car avec cette activité débordante, avec ce tempérament bouillonnant qui le caractérisent, Francis Claude pourrait devenir une recrue cinématographique de tout premier plan.

Francis Claude ? disait quelqu'un à Nice, c'est la « diversité » incarnée.

F.



Petite Mise-au-Point

Nous avons dit, dans notre dernier numéro, pourquoi nous avons jugé bon de suspendre nos réceptions-surprise durant la période « creuse » 15 août-15 septembre, sans toutefois supprimer les permanences, réunions et séances de travail qui continueront d'avoir lieu le lundi à 18 h. 30, le vendredi à 18 heures, le samedi à 17 h. 30. Ces séances sont suivies, du reste, par un contingent de fidèles fort satisfaisant, eu égard aux vacances et à l'attrait du plein air.

L'actualité nous en laissant ainsi le loisir et la place, il nous semble utile et même urgent d'utiliser ceux-ci à mieux définir ce que nous avons appelé une fois pour toutes « l'esprit du Club ». Certes, pour la plupart d'entre nous, qui suivent régulièrement nos diverses manifestations, il peut sembler superflu de dissertar sur cet esprit. Mais il en est encore trop parmi les autres qui n'ont pas compris, et qui, ayant acquitté dix ou vingt francs de cotisation pour un ou deux mois dont ils auront suivi l'activité, se considèrent comme libérés de tout devoir vis-à-vis de celui-ci, s'ils n'ont pas assisté aux séances des mois suivants, et se contentent en toute candeur et honnêteté, surpris de se voir réclamer les quotités en retard.

Eh bien ! il y a à la base un malentendu qu'il convient de dissiper sans phrases.

Le Ciné-Club n'est pas une entreprise commerciale, et même si nombre de ses séances présentaient un véritable attrait spectaculaire, il n'a pas pour but de donner des spectacles rétribués par une part de cotisation.

On adhère à un Club, de cinéma ou autre, parce qu'on est un fervent de l'art, du sport, de la science, en un mot de la forme de débâssement physique ou spirituel dont ce club doit favoriser l'étude ou la pratique. On y adhère parce qu'on sait que cette sorte de groupement, s'il est bien compris et conduit, doit servir à la propagation et à la défense

(Voir la suite en page 4).

NOTRE COUVERTURE

Henry Guisol, acteur sensible, acteur « à transformation », vient de tourner trois films qui marqueront dans sa carrière autant que put le faire son inoubliable imprésario de *Trois Valées* : *La Vénus Aveugle*, *Le Soleil a toujours raison*, *Une femme dans la nuit*, trois œuvres nouvelles, trois visages de Guisol, trois expressions d'un talent où le comique s'allie à une fine mélancolie.

Guisol est parmi les acteurs du cinéma français celui dont la gamme est la plus variée.

" CUISINE " DE LA COULEUR

Certaines personnes se figurent que les images des films en couleurs sont peintes à la main, et cela sur le film lui-même !

Disons tout de suite qu'il n'en est rien et pour une raison bien simple, c'est qu'il y a 52 images dans un mètre de film et que 24 images défilent en une seconde dans l'appareil de projection. De plus, les images en question sont minuscules, elles mesurent environ 20 mm. sur 15. Dans ces conditions, ce serait un travail de Romain, impossible pratiquement à réaliser.

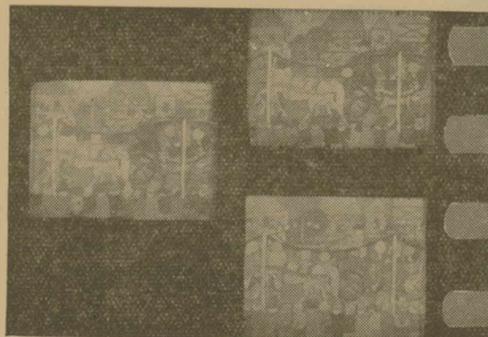
Dans un seul cas, des images sont véritablement peintes à la main, c'est lorsque l'on prépare les maquettes de Dessins Animés. Mais alors, il ne s'agit pas de peindre sur le film, mais bien de « gouacher » les maquettes destinées à être photographiées. C'est là encore une œuvre de longue haleine.

Signalons enfin à titre historique qu'avant la guerre de 14, certains films ont été teintés en plusieurs couleurs sur la pellicule elle-même. Pour simplifier les opérations, on se servait de pochoirs découpés mécaniquement. Mais, il doit être bien entendu que ce procédé — totalement abandonné aujourd'hui — n'avait rien à voir avec la Cinématographie en couleurs. Il s'agissait simplement de « coloriage de films ».

En effet, à l'heure actuelle tous les procédés de photographie et de cinématographie en couleurs sont basés non pas sur l'habileté manuelle, mais bien sur la photo-chimie ou la physique photographique. Ce n'est de moi la pensée de croire ou de faire croire que les procédés modernes sont purement automatiques et ne demandent aucune habileté manuelle ! Bien au contraire, ils sont fort délicats, mais ressortent plus de la recherche de laboratoire.

Faire de la photographie ou de la cinématographie en couleurs, c'est :

1° Analyser, soit : déterminer « le dosage » des groupes limités.



Avec le système Franzi, trois images différentes sur la pellicule, grâce à un objectif spécial, n'en font plus qu'une sur l'écran.

2° Synthétiser, soit : « reproduire avec leurs doses » les mêmes groupes.

Ce travail d'analyse et de synthèse est précisément celui que la photographie « ordinaire », c'est à dire en noir et blanc, fait à tout instant. Mais alors l'analyse des couleurs est faite en pure perte et ne sert qu'à « traduire » les couleurs par des intensités de « gris ».

par
PIERRE BRARD

Lorsque l'on veut faire de la couleur, il suffit en principe d'adjoindre au système analyseur, c'est-à-dire à l'appareil de prise de vues négatives, trois filtres sélectionnant les couleurs fondamentales du sujet photographié en « noir et blanc » en ce sens que ce dosage est déterminé par l'importance plus ou moins grande de sel d'argent impressionné, donc plus ou moins opaque.

L'opération de synthèse (tirage des positifs) consiste, en se servant des « deseurs » d'intensité de gris, que constituent les négatifs à tirer des positifs colorés — soit par des

pigments (teinture) soit en les examinant ou en les projetant à travers des filtres colorés convenablement choisis.

Voilà qui explique aux amateurs — ceux qui font du Kodachrome, de l'Autochrome ou de l'Agfacolor — pourquoi le temps de pose doit être si exact ! Une erreur de pose entraîne irrémédiablement un déséquilibre des intensités des couleurs de base. Or, tout déséquilibre se traduit par l'introduction de ce que l'on convient d'appeler une « dominante colorée. »

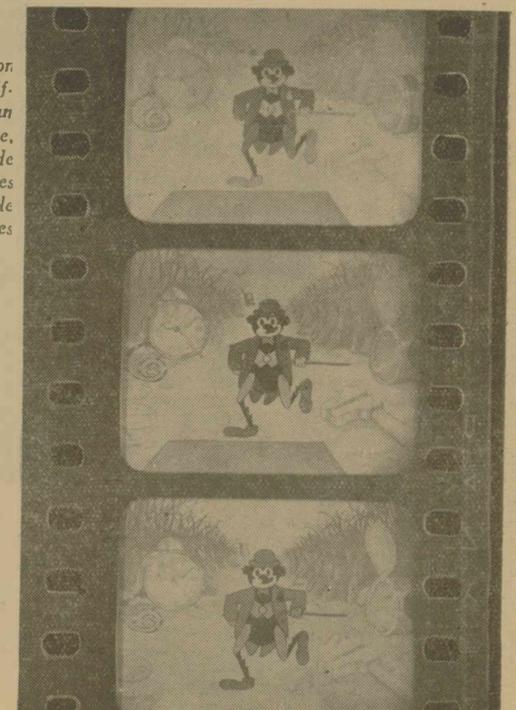
Nous avons vu que la sélection trichrome exige l'emploi de trois filtres colorés ; mais heureusement, des artifices très ingénieux simplifient les opérations — de telle sorte que la plupart des gens font du cinéma en couleurs par trichromie... comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir !

UN PIONNIER : LÉON GAUMONT

C'est à Léon Gaumont en 1909 que revient le mérite d'avoir le premier réalisé des films en couleurs.

Son premier système consistait à prendre trois films impressionnés simultanément au moyen d'objectifs différents, munis de filtres sélecteurs.

Il est facile de comprendre que les posi-



tions des objectifs étant différentes, chaque sujet animé des images avait une perspective différente et variable à tout instant. C'est ce que l'on appelle la « parallaxe d'espace ». Lors de la projection des positifs, il s'agissait de superposer les trois images. Or, on ne peut arriver que très imparfaitement à superposer des images différentes, c'est évident. On y arrivait d'une manière très approximative en réglant d'une manière continue les trois objectifs de l'appareil de projection.

Néanmoins, les contours des sujets étaient « cernés », ce qui est inadmissible.

Il rechercha un deuxième système pour pallier à cet inconvénient. Dans ce but, il réalisa un appareil de prise de vues à un seul objectif, les trois images étaient alors prises successivement. Hélas ! là non plus le problème n'était pas résolu. En effet, les images étant prises « à des moments » différents — d'une image à l'autre un certain décalage des mouvements du sujet avait été enregistré — ... en conséquence à la projection « le cerne » était toujours là... d'autant plus visible que les mouvements enregistrés avaient été plus rapides. On avait affaire cette fois-ci à « la parallaxe de temps ».

Que nos lecteurs s'imaginent l'effet désastreux que produisaient sur les spectateurs les

inconvenients que nous venons de signaler. Supposons que sur l'écran s'avancât un homme ayant un complet « vert » ; chaque fois qu'il remuait vivement le bras, par exemple, on voyait ce dernier se partager en trois parties : un bras « fantôme » de couleur jaune précédait un bras dont seule la partie centrale était verte, mais il était lui-même suivi d'un autre bras « fantôme » de couleur bleue celui-là... Il en était de même pour toutes les parties de l'image. Bref l'image ressemblait à ces mauvaises images d'Epinal dans lesquelles les couleurs ne sont pas exactement superposées... leur observation était extrêmement fatigante étant donné que les « franges chromatiques » variaient à tout instant.

Le problème semblait un vrai casse-tête !

Il a été résolu de différentes manières, toutes très élégantes. Nous n'entreprendrons pas ici de décrire les différents procédés qui ont permis l'utilisation rationnelle pour le cinéma de la technique de la Trichromie.

Il nous suffit de savoir que pour les procédés dits « d'amateurs », on a cherché à obtenir des résultats agréables aussi facilement que possible — et sans être astreint à la nécessité vitale pour l'exploitation dans les

salles de pouvoir tirer d'un original autant de copies qu'il est nécessaire.

Pour les procédés professionnels la question est tout autre — les difficultés de réalisation passent au second plan, ce qui importe avant tout est non seulement d'obtenir des résultats agréables, à des prix raisonnables, mais surtout de pouvoir tirer autant de copies semblables entre elles que peut en exiger l'exploitation dans les salles et cela bien entendu sans modifier en quoi que ce soit les appareils de projection en usage et si possible les studios de prises de vues.

Nous étudierons une autre fois les procédés techniques modernes.

Pierre BRARD.

NOTRE CINÉ-CLUB

(Suite de la page 2)

d'idées qui nous sont chères, à la connaissance et à la réunion de gens qui sont en communion d'esprit avec soi.

Mais si on y adhère dans l'espoir de profiter de tel avantage passager, de « resquiller » d'une entrée dans un cinéma, ou de bénéficier de ristournes chez tel ou tel fournisseur, on est tout à fait indigne de faire partie d'un groupement à la création duquel les fondateurs ont apporté leur travail, leur foi et souvent leur finance personnelle.

Nous savons très bien qu'une des raisons de la méprise qui s'est produite chez certains est dans le fait que nous avons décidé de percevoir une cotisation mensuelle.

Nous l'evitions évitée en exigeant, comme dans la quasi-totalité des clubs, le règlement anticipé d'une année entière. Si nous ne l'avons pas fait, c'est parce que nous n'avons pas voulu gêner une certaine catégorie de membres, généralement la plus jeune et la plus dynamique, en exigeant d'eux un versement qui ne pouvait être inférieur à une centaine de francs. Mais nous insistons bien sur le fait qu'il n'a jamais été admis par nous que l'on puisse devenir ami du Cinéma pour un mois ou deux. Ou alors, s'il y a rupture, la courtoisie la plus élémentaire commande qu'elle nous soit signifiée et motivée.

Nous tenons plus à la fidélité, à l'assiduité de nos membres, qu'à quelques mensualités de plus ou de moins. Nous serons heureux de voir grossir le nombre de nos adhérents. Mais nous exigeons d'eux un certain esprit de suite qui seul peut nous permettre de faire œuvre utile. Vous qui voulez faire partie du Ciné-Club, ne craignez pas de nous demander de vous préciser nos buts, le sens de notre action, et notre conception de l'« esprit du Club ». De regrettables malentendus en seront évités.

A. M.

UNE DE " LA VÉNUS AVEUGLE "

LUCIENNE LEMARCHAND

par

EMILE CARBON

Mes souvenirs les plus anciens de Paris se confondent singulièrement avec Lucienne Lemarchand. Collines de Saint-Cloud où les grandes maisons dominent la ville et où, par la grande baie ouverte du minuscule jardin d'hiver on peut jouer à la table d'orientation des hauts sommets sur le plus beau paysage du monde.

Un pas souple et calme à travers les coussins et les vases de l'appartement, comme celui d'un félin familier : c'est Lucienne.

De sa mère suédoise, elle tient sans doute ces yeux en amandes et ces pommettes qui saillent ducement. Et ce studio, par elle décoré et meublé, son père, architecte, le désavouerait-il ? Ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles lui ont laissé le goût intact et son hérité, comme ses classes laissent la place à l'originalité profonde qui est sa marque.

Son plaisir fut de suivre certains cours du Conservatoire de Bruxelles, et c'est là que Raymond Rouleau la rencontra. Toujours pour son plaisir, elle accepta de faire du théâtre et peu de temps après, c'était, à Paris, le triomphe du *Mal de la Jeunesse*.

Comédienne, elle l'est avec fougue et simplicité. Elle joue au Théâtre de l'Œuvre, puis à la Comédie des Champs-Élysées, enfin chez Dullin.

Tout de suite avant la guerre, elle triomphait dans *Vire-Vent*. Tout de suite après, elle brillait du plus vif éclat au théâtre de Monte-Carlo.

Mais le cinéma était passé par là. Est-ce à cause de ses yeux suédois, de ses pommettes de Viking, de cet air absent et rêveur ? On voulut faire de Lucienne Lemarchand une vamp. En tout cas, une femme étrange, un peu en marge, un peu trouble,

AUX QUATRE COINS DU MONDE

AU CHILI

Un film mis en scène par un jeune de moins de vingt ans et joué par une vedette de quinze ans est terminé. Il s'intitule *Amanecer de Esperanza* et c'est l'œuvre de Miguel Frank, appartenant à une riche famille chilienne.

Il a coûté 400.000 pesos chiliens. La vedette est María Eugenia Guzman, fille de Consuelo Guzman, ténor connu dans les principales capitales européennes. Le metteur en scène « enfant » prépare un nouveau film où joueront des acteurs connus au Chili, comme German Gastro Oliveira, Ruben Delra Guevo et Rogel Retos.

un peu mystérieuse, celle qui s'oppose à la femme « familiale », celle qui porte le désordre et l'amour fatal.

Ce sont de tels rôles qu'on lui confia dans *Les Mystères de Paris*, *Les Beaux Jours*, *La Petite Sawage*, *Yoshiwara*. Certes, il y eut *La Chanson de l'Adieu*, où elle personnifiait George Sand, *L'Homme sans cœur* où elle parut sous les traits d'une salustiste, mais vinrent aussitôt *Les Frères Corses*, où la femme de nulle part qu'elle incarnait faisait naître les drames et amenait la mort.

Et maintenant, voulez-vous tout net notre sentiment ? Lucienne Lemarchand est une force du cinéma français encore imparfaitement employée.

Que lui manque-t-il donc ?

Il lui manque le metteur en scène qui décidera sur son goût et sur sa foi, qu'elle est une vedette... et qui la traitera comme telle. On ne sait que trop la différence de plans, d'éclairages qui sépare la vedette de l'actrice.

Dès cette décision prise, on verrait, comme le font dans l'eau certaines fleurs japonaises en papier, s'épanouir les dons à peine devinés de cette comédienne. Tout ce qu'il y a en elle d'ardeur contenue, de délicatesse et d'esprit pourrait librement se faire jour. Tout ce qui est encore pudeur et gêne, orgueil blessé disparaîtrait d'un coup et une étoile de première grandeur monterait au ciel du cinéma français.

Mais ce souhait est sans doute en voie de réalisation, car Lucienne Lemarchand a peut-être trouvé en Abel Gance le magicien qui fera sortir de sa chrysalide le papillon éblouissant. Dans *la Vénus Aveugle*, elle s'est vu confier un rôle de premier plan où elle a pu enfin développer ses qualités d'humanité profonde.

Dans le rôle de Gisèle de *La Vénus Aveugle*, Lucienne Lemarchand peut employer toutes les faces de son talent et user de tout son charme.

Ce sera le point de départ d'une nouvelle partie de cette carrière qui serait déjà pour d'autres satisfaisante, mais qui, pour Lucienne Lemarchand, ne contient que de magnifiques promesses.

Comme un véritable animal de sang, Lucienne, par instants, piaffe d'impatience, puis elle accepte et laisse son rêve s'enfuir vers des termes paisibles et des intérieurs choisis.

Car cette artiste est avant tout une femme.

A Lucienne Lemarchand, grande comédienne, camarade sans défaut, nous disons à l'occasion de *La Vénus Aveugle* : « Bonne chance Lucienne ! Tu as le bon vaisseau, l'art et le courage. Que les vents te soient favorables ! »



NOUVELLES DE SUISSE

— La production suisse est très active ces derniers temps et une dizaine de films doivent sortir incessamment.

— Fredy Schem et Rudolf Bernhard tournent sous la direction de Heuberger un film comique *Train Spécial*.

— La Praesens a commencé les prises de vues de son premier grand film historique *Landamman Stauffacher*.

— L'excellent metteur en scène Kern travaille dans un petit village du Tessin à la réalisation de son prochain film dont le titre provisoire est *Al Canto del cucu*. Interprété par L. Hermann, Fred Lucca, Troesch.

— Max Haefliger, le réalisateur de *L'Or dans la Montagne*, travaille à deux films en dialecte : *La Famille Emil* et *Mer muess halt rede melanand*.

— Alfred Rasser reprend le projet du film *Der Achte Schweizer*.

— A Zurich, la « Filmkunst Zürich » a commencé les prises de vues d'un film consacré à l'aviateur Bider. Le scénario a été écrit par H. Raff.

— La « Pro Film » de Zurich tourne actuellement *Roméo et Juliette au village*, d'après la célèbre nouvelle de G. Keller. Les principaux rôles ont été confiés à Margrit Winter et Erwin Kohlund, Johannes Steiner, Emil Gyr, Wallburga Gmüdr et Emil Gerber. Rappelons que ce même sujet a été réalisé par Willy Rozler sous le titre *Espoirs ou le Champ Maudit*.

— Edmund Heuberger a terminé les prises de vues du film en dialecte *Le dernier Postillon du Saint-Gothard*.

— La Sphinx-Film de Zurich a terminé son premier grand film suisse. C'est un film que l'on attend avec grand intérêt, car toutes les prises de vues ont été faites sur place et dans leur cadre naturel. Le titre du film est *I ha en Schatz gha*. Les rôles principaux sont interprétés par Marie Sutter et Armin Broger.

S. L.



La belle vedette de *L'Affaire Lafarge*, de Nitchévo et de tant d'autres films, se trouve actuellement chez des amis en Suisse. Ses nombreux admirateurs seraient heureux d'apprendre sa rentrée prochaine au studio.



Légions d'Honneur, le film de Maurice Gleize qui remporta le Grand Prix du Cinéma Français, mettait aux prises deux officiers de méharistes : Abel Jacquin et Charles Vanel.

UN GRAND ACTEUR DE L'ECRAN FRANÇAIS CHARLES VANEL

par
RENÉ JEANNE

Tout le monde a vu Les Misérables et connaît le policier Javert. Depuis le film à silhouette de ce héros de Victor Hugo se confond avec celle de Charles Vanel.

comme l'homme reparaitrait volontiers et quelle surprise l'on aurait ! Ces dessous, ne sont-ils pas exactement ceux que Victor Hugo a donnés à son personnage, incarnation

trionphé des embûches où le commun des mortels se perd, qui sont arrivés à un âge et à une situation où ils pourraient raisonnablement espérer trouver la juste récompense de leurs efforts et sur qui le sort a une revanche à prendre... Victimes de la vie — le plus souvent par l'intermédiaire d'une femme — et précisément parce qu'ils sont sensibles et confiants, ces hommes-là ne crient pas leur douleur, ils s'enferment au contraire en eux-mêmes, serrent les poings et les lèvres et si, finalement, quelques larmes leur échappent, c'est qu'ils sont enfermés derrière les portes de leur bureau et que personne ne peut les voir.... Ces hommes-là, il n'est pas un acteur de l'écran qui puisse nous les présenter avec autant de vraisemblance, et qui, lorsqu'il nous les présente,



Dans Carrefour, Vanel avait pour partenaire Suzy Prim. On vient d'annoncer que les Américains allaient faire ce film.

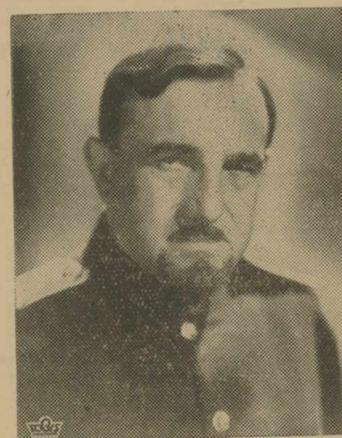
Le grand artiste fait une création vraiment étonnante dans Le Soleil à toujours raison, que tourne Pierre Billon. Son rôle est, paraît-il, mystérieux. On le croit volontiers rien qu'en jugeant d'après la photo.

Les bonnes nouvelles sont peu fréquentes depuis un certain temps, dans le monde cinématographique. Aussi convient-il de faire un sort à celles qui parviennent à se faire jour : le retour de Jacques Feyder au studio, le mois dernier, la réapparition de Charles Vanel sur les écrans, aujourd'hui...

me auquel il est bien difficile de résister... Voyez-le dans le rôle du policier Javert des Misérables — une de ses meilleures et de ses plus populaires créations — comme on sent que le métier a jeté sur les épaules de

Charles Vanel... Il suffit de l'avoir vu donner la vie éphémère de l'écran à un personnage pour reconnaître en lui un artiste. Il suffit de l'avoir rencontré une fois, d'avoir échangé avec lui quelques mots et une poignée de mains, pour reconnaître en lui un homme. Un artiste et un homme ! De combien de vedettes de l'écran, de la scène... du de la vie, pourrait-on en dire autant ? Et ce qui est plus rare encore, l'homme et l'artiste se rejoignent, se confondent au point que pour qui connaît l'homme, il est à peu près impossible de ne pas le retrouver sous chacune des incarnations, pourtant extrêmement variées, de l'artiste.

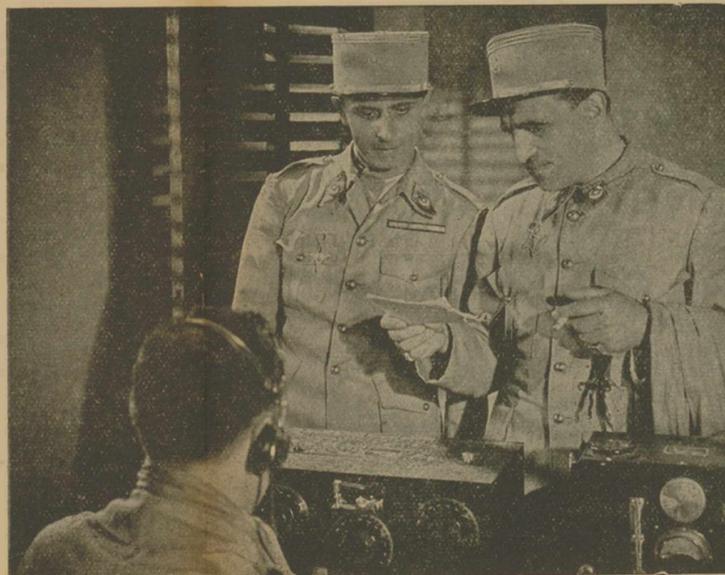
« Cet homme-là doit être bien peu sympathique » grogneront ceux qui n'ont vu Charles Vanel que dans un de ces rôles de « vilain » que, pendant longtemps, se sont obstinés à lui confier producteurs et auteurs. Erreur ! Le visage n'est dur qu'à force de gravité, les sourcils sont épais et se froncent facilement, mais quand l'ombre qu'ils répandent se dissipe, le regard est plein de bonté, les lèvres minces se serrent quand il le faut, mais, dès qu'elles se détendent, le sourire qu'elles laissent passer est d'un char-



Dans plusieurs films d'atmosphère russe, Charles Vanel portait la barbe ; le voici dans Port-Arthur.

l'homme, en même temps que la redingote de ruée d'acier, des habitudes qui l'ont raidi, durci et dont il ne peut plus s'évader ; comme on sent que le visage, obéissant à un même synchronisme, s'est figé pour ne rien livrer des sentiments que le devoir commande de ne pas révéler... Mais qu'un instant le sentiment du devoir s'affaiblit,

Vanel est certainement l'artiste français qui a le plus souvent incarné des officiers coloniaux, Légionnaires d'Honneur était un des films de cette catégorie les plus remarquables.



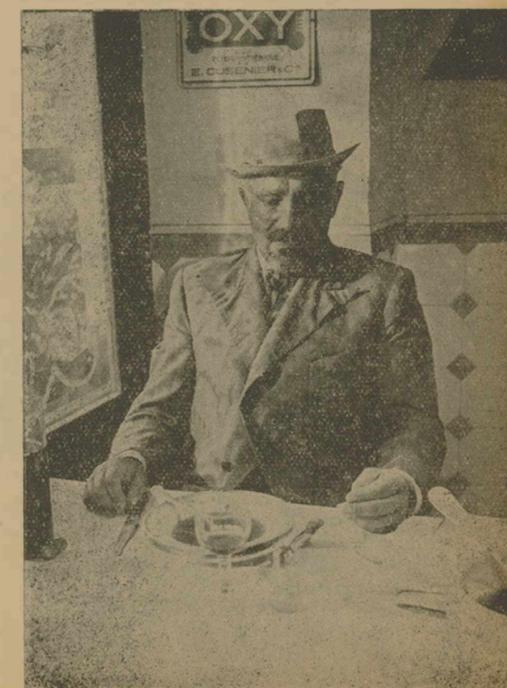
totalement du devoir obscur dans des fonctions peu sympathiques ?

Passes pour Javert... mais le tenancier du bar du Grand Jeu ?

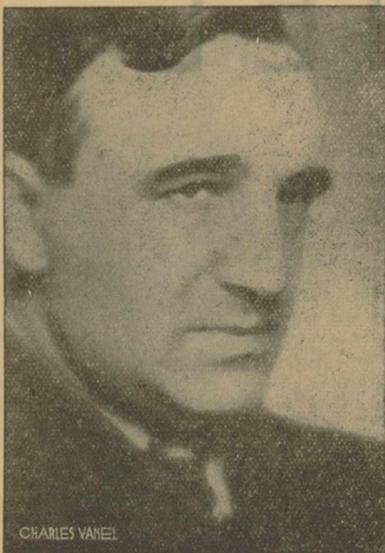
Ah ! celui-là, certes, ses défauts, ses vices ne sont pas soutenus par des dessous compensateurs... Mais qui nous empêche de considérer ce rôle comme une exception dans la carrière de Charles Vanel, cette fameuse exception, vous savez bien ? qui confirme la règle...

Et la preuve que Charles Vanel n'était pas fait pour incarner les « vilains », c'est que les producteurs et les auteurs ont fini par s'en apercevoir... Et dans la carte d'échantillonnage des types d'humanité qu'est le répertoire des rôles de Charles Vanel, aux hommes qui font souffrir se sont substitués les hommes qui souffrent...

Des hommes qui souffrent. Mais entendons-nous bien : pas des mauviettes, pas des geignards... Des hommes au contraire qui ont, dans l'exercice quotidien de la vie, déployé de la volonté, de l'énergie, de la persévérance, qui ont maté le sort, qui ont



rencontre de la part du spectateur, une crédibilité aussi totale, qui fasse naître autant d'émotion — aussi bien chez les femmes que chez les hommes — et qui obtienne d'eux autant de sympathie que Charles Vanel... Pas un, sauf Spencer Tracy (J'espère, Charles Vanel, que cette comparaison ne vous sera pas désagréable, je l'espère et même, j'en suis certain...)



CHARLES VANEL

Souvenez-vous de lui dans *Légions d'Honneur*, dans *Carrefour*, dans *Abus de confiance* — mari qui souffre de ne pas être aimé autant qu'il aime ou qui redoute une trahison de celui à qui il a fait confiance, homme qui regrette une erreur de jeunesse et est prêt à tout pour la racheter — souvenez-vous de la souffrance qui s'inscri-

A PROPOS DE MARC ALLÉGRET

Il y a quinze jours, nous avons publié un petit écho concernant Marc Allégret et Jean Effel. Notre bonne foi ayant été surprise, nous nous empressons de préciser que la collaboration Jean Effel-Marc Allégret avait été prévue depuis longtemps et qu'en ce moment Effel termine les dessins que Marc Allégret désirait intercaler dans son film *La Roue tourne*.

Nos lecteurs savent le bien que nous pensons de Marc Allégret et de l'essentiel de son œuvre ; ils seront heureux comme nous d'apprendre qu'il s'agissait d'une information hâtive, dont nous n'avions pu vérifier l'exactitude.

vait sur ce masque énergique et vous ne pourriez vous empêcher de murmurer les beaux vers d'Alfred de Vigny dans *La mort du Loup* :

*Fais énergiquement la longue et lourde tâche
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler,
Puis après, comme moi, souffre et meurs sans
[parler.]*

Ces vers là, je suis certain que Charles Vanel les aime, comme je suis certain qu'il apprécie le talent de Spencer Tracy, car dans la voie où le sort a voulu l'appeler, la vie que tant de jeunes gens s'imaginent facile et aimable et qui est en réalité une des plus rudes et des plus décevantes, même pour ceux qui, comme lui, en ont parcouru victorieusement un bon bout, il ne geint pas et ne parle guère... au point que ceux qui le connaissent peu ou le connaissent mal disent : « C'est un ours... »

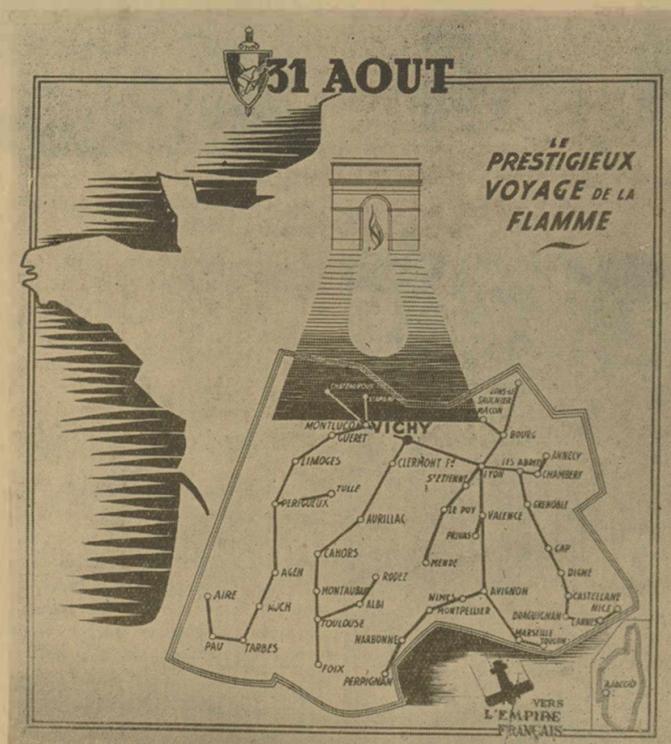
Mais est-ce un défaut de ne pas se prodiguer, de se réserver pour certains... De penser à son travail plutôt que de prodiguer des confidences sur des projets en l'air, de cultiver son jardin — qu'il soit sur les bords de la Marne ou sur les rives de la Méditerranée — plutôt que de bêcher son prochain ou de piétiner les plates-bandes

du voisin ? Est-ce un défaut d'être modeste, d'aimer la pêche et le canotage presque autant que son métier, de ne pas courir les salles de rédaction en quête d'un écho ou d'une indiscretion soigneusement glissée dans l'oreille d'un journaliste ? Si ce sont là des défauts, Charles Vanel n'a plus qu'à demander à ses auteurs et à ses producteurs de lui rendre les rôles de « vilain » dont il s'est si heureusement évadé pour la plus grande satisfaction de tous ceux qui l'admirent, pour l'humanité dans laquelle il sait baigner chacune de ses créations...

Voilà longtemps que nous n'avions pas vu Charles Vanel — car on ne peut attacher grande importance à l'apparition qu'il faisait dans *La nuit merveilleuse*. Nous allons le revoir dans *Le soleil a toujours raison*, à côté de Tino Rossi. Ce sera la première fois que le créateur de *Marinella* aura à côté de lui sur l'écran un artiste de la valeur de Charles Vanel. Félicitons-le de n'avoir pas craint ce voisinage... Mais félicitons aussi Charles Vanel d'avoir accepté — modeste une fois de plus — de faire sa rentrée sur les écrans dans un film dont il n'est pas la vedette, du moins typographiquement.

René JEANNE.

ANNIVERSAIRE DE LA LÉGION



Fin de Vacances

Pour beaucoup, voici la fin des quinze jours de vacances annuelles ; la caméra en bandouillère et la valise au bras, on a pris le chemin du retour, et chacun a regagné son domicile.

Vous voici chez vous. Lorsque vos films seront revenus du développement, il vous faudra procéder à la délicate opération du montage.

Ne cherchez pas à vous y soustraire, car elle est indispensable. Tout d'abord, il vous faudra visionner votre film, c'est-à-dire le projeter chez vous dans l'intimité ; à ce moment vous devrez noter les scènes qui le composent et noter leur durée. Puis, munis de ces renseignements, vous établirez un devis de montage ; en suivant, autant que possible, une idée, de façon à ce que votre film soit intéressant pour les spectateurs.

N'ayez pas peur de couper, il ne faut laisser que les vues absolument indispensables. Tous les panoramas « filés », toutes les images trop claires ou trop sombres devront être enlevées ; votre film n'en sera que meilleur !

Voici une idée pour présenter votre film de vacances.

Sur une table, une poignée de cartes postales de la région dont vous voulez parler. Par un « travelling » rapide, vous vous approchez des vues. Une main, en gros plan, prend une carte postale. Sa vue devient floue, puis redevient nette, et nous apercevons le paysage (de la carte postale), qui s'anime. Vous pouvez, par ce procédé, présenter un documentaire « à bâtons rompus » sans lasser les spectateurs.

Cette présentation est très simple, il vous suffit d'acheter des cartes postales du pays où vous passez vos vacances, et de filmer les mêmes endroits : une fois rentré, vous filmerez, chez vous, les cartes postales qui serviront à présenter votre bande.

Vous pourrez faire vos intérieurs avec une lampe survoltée, disposée à 60 cm. de votre sujet, et filmer avec une ouverture de f 3/5.

Une autre chose indispensable : les titres.

N'oubliez pas qu'un film non titré perd 50 p. 100 de sa valeur.

Pour ceux qui n'ont aucun matériel, le plus simple est de prendre un papier noir de 60 x 50 cm. et de dessiner le titre à la craie.

En filmant ce « carton » à une distance de 1 mètre 50, vous devez obtenir un joli titre. Une seule recommandation, Attention à la parallaxe de l'objectif pour les vues à courte distance.

En espérant que ces quelques conseils « sans prétention », vous serviront pour la réalisation de vos films, je vous donne rendez-vous pour jeudi prochain.

Jean BEAL.

FILMS NOUVEAUX



On n'avait plus revu Marie Déa depuis Pièges. Elle fait sa rentrée dans Premier Baï, avec Gaby Sylvia et Fernand Ledoux (en haut), et le chien Carolus. Il ne faut surtout pas oublier Carolus !

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.
Suisse :
27 Kanongasse, Nâle
1 an : 10 frs suisses, 6 mois : 6 frs ; 2
mois : 3 fr. 50 ; le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :

1 an : 130 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :

1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)

SUR LA COTE

Nous empruntons à « Paris-Soir » ces quelques renseignements sur l'activité littéraire et artistique à Juan les Pins et Antibes :

Depuis que l'on a mis sa voiture en fourrière Mistinguet roule à bicyclette.

Cependant, tout au bout du cap d'Antibes, à la Garoupe, une nouvelle colonie s'est venue installer dans les villas du bord de mer. Presque tous les membres de cette colonie s'occupent de cinéma, non comme artistes, mais en tant qu'auteurs, découpeurs, metteurs en scène, dialoguistes. René Lefèvre, qui travaille d'une part en collaboration avec Fernand Pouey à un film musical dont Georges Auric a composé la partition, de l'autre avec Jean Effe qui prépare des dessins animés, avec Armand Sallacrou avec Claude Dauphin, avec Marc Bernard, qui fut lauréat du prix Interallié et qui, pour pratiquer la pêche, vient d'acheter une grande barque.

NOS PHOTOS D'ARTISTES

Comme nous l'avons déjà annoncé dans un numéro précédent, nous pouvons aujourd'hui offrir à nos Lecteurs deux séries de photographies inédites. Chaque série se compose de 10 photos d'artistes qui ne peuvent être vendues séparément. La série est mise en vente au prix de 25 francs à nous faire parvenir par mandat à notre C. C. Postal A. de Masini 466 62 - Marseille. Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. Bientôt, nous pourrions vous offrir des séries nouvelles.

SERIE I

ANDREX
Maurice CHEVALIER
Janine DARCEY
René DARY
Claude DAUPHIN
Jean DAURAND
Ketti GALLIAN
Jacqueline LAURENT
Pierre STEPHEN
RELLYS

SERIE II

ALIBERT
Gaby ANDREU
Paul CAMBO
CHARPIN
Georges FLAMANT
Jim GERALD
Georges LANNES
Suzy PRIM
Germaine ROGER
Albert PREJEAN

Toutes ces photographies, format carte-postale sont récentes et inédites. Elles sont signées par le photographe des vedettes, Erpé à Nice.

LA CRITIQUE



JEAN MURAT

vedette du film *Le Père Lebonnard*,
tourné en Italie

LE PÈRE LEBONNARD.

Le cinéma, dont on ne cesse de dire qu'il est un « art nouveau » a cependant hérité d'une foule de lieux communs. C'est ainsi que le thème de la bourgeoisie en mal de noblesse, après avoir été la manne des littérateurs, est devenue celle des cinéastes. Hélas, il y a loin de Molière à Jean Aicard.

Certes, l'histoire de ce brave homme qui fait vivre sa femme dont il n'a jamais été digne, et ce jeune nocur qui se dit son fils, serait touchante sans ce vague air de « mélo » qui l'accompagne.

Quant à l'idylle malheureuse de la jeune fille riche qu'on veut marier à un vieux noble, ne nous émeut plus guère, même si l'amoureuse parle un langage humanitaire. C'est évidemment ce père généreux, remarquablement servi par le hasard, qui rétablira les droits de la morale.

Il y avait là deux ou trois éléments qui eussent pu faire deux ou trois bons films. L'auteur n'a jamais pris nettement position pour l'un ou l'autre et il en résulte une indécision générale qui disperse l'intérêt.

La mise en scène est correcte et éclairée par quelques jolis extérieurs, mais tout l'intérêt réside dans l'interprétation. Ruggiero Ruggieri, avec son talent à la fois sombre et nuancé, crée un père Lebonnard plein de dignité ; Madeleine Sologne est une bien jolie Mariella, quels progrès n'a-t-elle pas faits depuis *Raphaël le Tatoué* ; Jeanne Provost résiste mal au plaisir de pousser la composition jusqu'à la caricature, et Mme Lebonnard, qui eût dû être odieuse, n'est que ridicule ; Jean Murat, promu jeune docteur et enfant de l'assistance publique, semble voué à ces rôles de jeune premier. A ce propos, j'ai oublié de mentionner que l'action se situe en 1908 et peut-être ceci explique-t-il cela...

Citons encore Hélène Perrière, Robert Seller, qui ne manque pas d'allure et Charles Deschamp, voué aux vieux nobles décaqués. J'ai gardé pour la fin Pierre Brasseur qui, à chacune de ses trop brèves apparitions à l'écran, s'affirme comme un des talents des plus véridiques du cinéma français.

G. G.

DERNIERE MINUTE

On annonce de Buenos-Aires le décès d'Annie Vernay qui se rendait à Hollywood. Annie Vernay a succombé à une fièvre typhoïde.

SOUPE AUX CANARDS

LES NOUVELLES DE PARTOUT

Conformément à la nouvelle mode sévissant à Hollywood: la conquête du marché sud-américain à tout prix, Walt Disney a entrepris un voyage d'études au Brésil et en Argentine.

Meg Lemonnier qui est, dans la vie privée, la femme de Maurice Goddet, administrateur de *L'Auto*, vient de créer la Coupe Meg-Lemonnier qui se disputera le 24 août sur le parcours Saint-Raphaël-Ramatuelle. « Paris-Soir » affirme que Meg Lemonnier suivra la course en vélo, avec son nouveau-né !

Tommy Bourdelle qui fut un vigoureux Stanley dans *Brazza*, est actuellement directeur de production du film *Le Valet Maître* que l'on tourne à Paris.

Voici la distribution de *Nous les Gosses*, le scénario de Gaston Modot que réalise Louis Daquin, à Paris : Louise Carletti, Gilbert Gil, André Brunot, Pierre Larquey, Germaine Kerjean, Gilles, Marcel Pérez, Martial Rébe, etc...

Marcel Martin réalise un film sportif *Appel du Stade*, adapté par J. G. Aurio, avec Berceyron, Génin et Odile Pascal.

Rosine Luguet, la fille d'André Luguet, débute à l'écran dans *Le Premier Rendez-vous*.

Geza von Bolvary a commencé la réalisation de *Jovana und Jovanna*, avec Heinrich George, Will Quadflieg, Gisèle Uhlen, etc., etc.

Robert Donat et David Niven sont rentrés en Angleterre. Le premier joue le rôle principal de *Pill the Younger*, le second, paraîtra dans un prochain film dans le rôle d'un reporter.

On annonce à Hollywood trois nouveaux « remakes » de films français : *Un Carnet de Bal* que réalisera probablement Julien Duvivier, *Gribouille* et *Le Roi*.

Maurice Jacquelin, directeur du Théâtre de la Comédie à Genève, a passé quelques jours en

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. : D. 50-93

la plus importante
Organisation Typographique
du Sud - Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

France pour engager des artistes. Nous parlerons plus amplement dans un prochain numéro de la belle activité de M. Jacquelin.

Yvonne Ducos, Ghyslain et Chukry-Bey viennent s'ajouter à la liste des interprètes de *La Troisième Dalle* que réalise Michel Dulud. La musique de cette production est composée par Georges Van Parys, les décors sont de Douarinou et Cassegrain. Comme l'action enjambe 5 siècles, le réalisateur a recours aux lumières d'un spécialiste, M. Sourdilhat, agrégé d'histoire.

Maurice Chevalier aurait l'intention de jouer à l'écran *Le Capitaine Fracasse*. C'est le projet numéro 100 du célèbre fantaisiste. Lequel se réalisera ? Car on parle également d'un film à tourner à Paris...

Georges Péclet a signé pour des rôles intéressants dans *La Prière aux Etoiles* de Marcel Pagnol et *Mélo die pour Toi* de Willy Rozier. Il est également présent pour *Rouletabille contre Rouletabille* de Maurice Cammage.

Jackie Coogan vient de se marier, dans l'Etat de Nevada, avec Flower Parry, jeune fille d'Hollywood.

Odette Joyeux est partie pour Paris où elle tournera bientôt *Le Mariage de Chiffon*.

LES DROITS D'AUTEUR DE VICTOR HUGO

Normalement, les droits d'auteurs expirent 50 ans après la mort de l'auteur. Mais l'affaire Victor Hugo possède à son actif quelques rebondissements intéressants surtout pour la petite-fille du poète, celle qui touche...

D'après la loi du 14 juillet 1866, les œuvres de Victor Hugo eussent dû tomber dans le domaine public le 22 mai 1935, mais une autre loi ayant prorogé les droits d'auteurs pour le temps de la guerre mondiale, c'est à dire de 5 ans et 5 mois, l'échéance fut reportée automatiquement au 21 octobre 1941.

Maurice Baquet est à Paris. Il n'a pas l'intention de tourner actuellement, mais jouera à l'A. B. C.

Raimu jouera le rôle principal des *Inconnus dans la Maison* que réalisera Henri Decoin pour Continental-Films d'après le roman de Georges Siméon.

Saturnin Fabre, Jean Meyer, Guillaume de Sax, Paul Meurisse, Pierre Etchepare, Roger Legris, Marcel Carpentier, Annie France, Germaine Charley et Hélène Robert tourneront à Paris une production Continental *Ne bougez plus !* de Pierre Caron et Roméo Carles, réalisé par le premier.

On annonce de Berlin le décès à l'âge de 53 ans, de Walter Ruttmann, l'auteur de l'inoubliable *Symphonie de la Grande Ville* et qui fut l'assistant d'Abel Gance pour *La Fin du Monde*.

À Paris, on a fêté deux mariages : celui de Gaby Wagner avec André Norévo et celui de Jean Rollot avec Gilberte Debitan, de l'Opéra-Comique.

Raoul Ploquin, directeur responsable du Comité d'organisation de l'industrie Cinématographique, les réalisateurs Marcel L'Herbier, Christian-Jaque et Georges Lacombe, ainsi que les journalistes François Vinneuil, Georges Champeaux, Nino Frank, Serge Véber, Roger Régent et Pierre Autré font partie du jury qui doit juger de la qualité des scénarios présentés au concours du meilleur scénario organisé par notre confrère parisien *Vedettes*.

COUPURES DE PRESSE

Dans *Le Petit Journal*, Roger Bry, vient de publier un article que nous reproduisons presque intégralement :

Le cinéma tra-t-il chercher les sources de son inspiration au théâtre ?

Ou, tout au contraire, tirera-t-il de sujets originaux, spécialement écrits pour lui, les grandes œuvres de demain ?

Avant guerre, la question a fait couler beaucoup d'encre. Il semblerait que les défenseurs de l'une et de l'autre cause aient parfois un peu oublié que la qualité du film dépasse en importance ces considérations, à notre avis secondaires.

Il existe deux sortes de films : ceux de qualité et... les autres. Qu'importe, puisque la production déborde de talent, que Marcel Pagnol ait transcrit à l'écran une pièce de théâtre, quand il a réalisé *Fanny* ? Et, pour la même raison, qu'importe, mon Dieu ! que Julien Duvivier ait tiré *La Fin du Jour* d'une idée originale ?

Le talent, comme un torrent impétueux, emporte les vaines querelles et les positions jugées définitives. Devant le « navet » seulement, l'homme sensé, perplexe, cherche une issue salvatrice et se pose l'éternelle question : Idée originale ? Théâtre en conserve ? Que vaut-il mieux ?

Il n'en reste pas moins vrai que trop de réalisateurs médiocres ont cru monter une bonne affaire en adaptant à l'écran la pièce à succès de la saison écoulée. Trois actes de texte dans trois décors passe-partout : le palace, la salle de bain, la chambre.

Hélas !... Ces réalisateurs auraient mieux fait de se taire. Nous voulons dire qu'avec dix pages de texte seulement, un coin de ciel bleu, une maison en planches et beaucoup de soleil, eux, les médiocres, ils auraient réussi à emballer les salles.

À l'écran, le verbe, il faut le laisser à ceux qui savent s'en servir. Ils sont très peu nombreux d'ailleurs ! Les autres ont tout intérêt à faire du « cinéma » c'est-à-dire à créer de l'action, à s'exprimer par des images, à cultiver la réalité, à ne pas confondre l'optique de la scène et celle de l'écran. Les films américains sont, le plus souvent, des modèles du genre. Le mouvement règne en maître. Et le sens du cinéma parfois, y est porté à son expression la meilleure.

Le sens du cinéma ne réside donc pas dans les distinctions arides. Le véritable sens d'une œuvre cinématographique, ce sera d'abord sa qualité. Mais nous nous permettrons de rappeler que nous voulons d'un cinéma puisant d'où l'humanité et la vérité ne seront pas exclues.

Le sens du cinéma ne réside donc pas dans les distinctions arides. Le véritable sens d'une œuvre cinématographique, ce sera d'abord sa qualité. Mais nous nous permettrons de rappeler que nous voulons d'un cinéma puisant d'où l'humanité et la vérité ne seront pas exclues.

Le sens du cinéma ne réside donc pas dans les distinctions arides. Le véritable sens d'une œuvre cinématographique, ce sera d'abord sa qualité. Mais nous nous permettrons de rappeler que nous voulons d'un cinéma puisant d'où l'humanité et la vérité ne seront pas exclues.

Le sens du cinéma ne réside donc pas dans les distinctions arides. Le véritable sens d'une œuvre cinématographique, ce sera d'abord sa qualité. Mais nous nous permettrons de rappeler que nous voulons d'un cinéma puisant d'où l'humanité et la vérité ne seront pas exclues.

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 2 heures
Travaux Or, Acier, Vitrerie
Assurances Sociales

Georges GOIFFON et WARET

51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALCAZAR, 42, c. Belsunce. — Circuit de la mort, 1 de la Légion.
ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Un grand bonhomme, Grande Farandole.
ALHAMBRA, St-Henri. — Demons de la mer, Chant du Missouri.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Filles du Rhône, Cœur de Père.
ARTISTIC, 12, boul. Jardin-Zoologique. — Gaietés du Palace.
BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Chant des Cloches.
CAMERA, 112, La Canebière. — *Anna-Marie, Monsieur Dynamite.*
CANET, r. Berthe. — Mirage de l'amour, L'homme qui fait sauter la banque.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Formé.
CASINO, Mazargues. — Le secret d'une vie.
CASINO, St-Henri. — Programme non communiqué.
CASINO, St-Louis. — Programme non communiqué.
CASINO, St-Loup. — Demoiselle en détresse.
CENTRAL, 90, r. d'Aubagne. — Fermé.
CESAR, 4, pl. Castellane. — Gaietés du Palace, Empreinte du loup solitaire.
CHATELET, 3, av. Cantini. — Caprice d'un soir.
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — Mission spéciale, Club des Casse-cou.
CHAVE, boul. Chave. — Nitchevo, Courrier d'Asie.
CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.
CINEAC, P. Marseillais, 74, Canebière. — Zouzou, Actualités.
CINEAC, P. Provençal, c. Belsunce. — La métisse, Actualités.
CINEO, St-Barnabé. — Les femmes collantes.
CINEVOG, 36, La Canebière. — *Anthony adverse.*
CINEVOX, 116, boul. Notre-Dame. — Le courrier de Lyon, Bonne chance.
CLUB, 112, La Canebière. — Le destin se joue la nuit.
COMEDIA, 60, r. de Rome. — *Monsieur Breloque a disparu.*
COSMOS, l'Estaque. — Programme non communiqué.
ECRAN, La Canebière. — *Est de Java, Conte de Monte-Cristo.*
ELDO, 24, pl. Castellane. — Allo, Janine, Mystère de B. Boun.
ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Parfum d'amour, Crime du Dr Crespi.
FLOREAL, St-Julien. — Coqueluche de Paris.
FLOREOR, St-Pierre. — Aventure à Paris, Secret du coffre.

GLORIA, 46, quai Mar.-Pétain. — Rois du sport, Barrage.
GYPTIS, Belle-de-Mai. — Fermé.
HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Les hommes de proie.
IDEAL, 335, r. de Lyon. — Secret magnifique, Un de la légion.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Programme non communiqué.
IMPERIAL, r. d'Endoume. — Etrange M. Victor, Homme à poigne.
LACYDON, 12, qu. M.-Pétain. — *Le Sphinx.*
LENCHE, pl. de Lenche. — Programme non communiqué.
LIDO, Montolivet. — Hollywood-Hollywood.
LIDO, St-Antoine. — La route est belle, L'avion de minuit.
LUX, 24, boul. d'Arras. — Programme non communiqué.
MADELEINE, 36, av. M.-Foch. — L'appel du loup, Zouzou.
MAGIC, St-Just. — Arsène Lupin.
MAJESTIC, rue St-Ferréol. — *La femme du boulanger.*
MASSILIA, rue Caissérie. — A Caliente, Faux témoignage.
MODERN, La Pomme. — Cité des Lumières.
MONDAIN, 160, boul. Chave. — Fermé.
MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — Richard le Téméraire, 4^e ép., Destin de fem.
NATIONAL, 229, boul. National. — *Capitaine Janvier.*
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Angèle.
NOVELTY, qu. M.-Pétain. — Programme non communiqué.
ODDO, bd Odde. — *M. Moto sur le ring.*
ODEON, 162, La Canebière. — Music-hall.
OLYMPIA, 36, pl. St-Michel. — Fermé.
PALACE St-LAZARE, r. Hoche. — Far-west sanglant.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Les mains libres.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — *Le secret d'une vie.*
PLAZA, 60, boul. Odde. — *L'amour veille.*
PRADO, av. Prado. — Les gens du voyage, Sa bonne étoile.
PROVENCE, 42, boul. Major. — Grisou.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Ginger Ted.
REGENT, La Gavotte. — Programme non communiqué.
REGENCE, Saint-Marcel. — Nostalgie, Ange blond.
REGINA, 209, av. Capelette. — Programme non communiqué.
REX, 58, rue de Rome. — Quelle joie de vivre.
RIALTO, 31, rue Saint-Ferréol. — *J'ai deux maris, Dortoir de jeunes filles.*
RITZ, Saint-Antoine. — Programme non communiqué.
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Fiancée de Frankenstein, Taro le païen.
ROYAL, Capelette. — Ah ! quelle jeunesse ! ! Tragédie de la Forêt rouge.
ROYAL, Sainte-Marthe. — Programme non communiqué.
SAINT-GABRIEL, 8, c. de Lorraine. — Programme non communiqué.
SPLENDID. — Kentucky.
STAR, 29, r. de la Darse. — Viva Villa.
STUDIO, 112, La Canebière. — *Nanette, Déjeuner pour deux.*
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Programme non communiqué.
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Caravane, Chan à Honolulu.
VARIETES, rue de l'Arbre. — Mon cœur t'appelle.
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. — Juméaux de Brighton, Ici Radio-Police.



Robert M. à Marseille. — Il nous est vraiment difficile de savoir de qui vous voulez parler, car le seul fait qu'un garçon soit charmant — comme vous dites — et qu'il fasse partie de la Bohème au Travail ne nous permet pas encore de l'identifier. Adressez-vous plutôt directement à Jean Heuzé, directeur de la Bohème.

Simone B à Cavillon. — Nous avons bien reçu votre lettre précédente et nous y avons répondu, mais elle ne contenait pas d'argent. D'ailleurs, c'est là un mode de paiement que nous ne pouvons pas accepter. Il faut envoyer un mandat. Consultez notre liste de photos parues jusqu'aujourd'hui.

Les
GALERIES BARBÈS
ont meublé
LE FOYER
du
CINÉ-CLUB
" Les Amis de la Revue de l'Écran "

Péline P. à Seyssel. — Nous ne donnons pas de réponses directes, ni d'adresses d'artistes. Pour Pierre Fresnay qui se trouve à Paris envoyez-nous une carte inter-zone que nous ferons suivre.

Janine M. à Marseille. — Voici déjà quelques réponses à vos questions: Paul Bernard a joué dans *Bach détective, Pension Mimosas, Belle de Nuit, Maria de la Nuit*. Le véritable nom de Jean Murat est précisément Jean Murat. Aucune de vos lettres ne vont au panier, soyez-en persuadés.

H. V. M. à Istres. — Le mot anglais employé par les Américains pour désigner les « bobards » de publicité est « gossip ». Le plus grand music-hall de New-York est le *Roxy*. « Snap » est une photo, « shot » est une prise de vues animée.

Marianne M. à Nice. — Daniel Lecourtis est revenu de captivité; nous ne connaissons pas encore ses projets, mais il ne saurait rester longtemps inactif. La question que vous nous posez au su-

jet d'Andrex ne peut être résolue que par lui-même. *Tempête sur l'Asie* (version parlante évidemment) était interprété par Conrad Veidt, Sessue Hayakawa, Madeleine Robinson, Roger Duchesne, Paul Azais, Almos, etc.

Anonymous à Vichy. — La prochaine fois, ayez au moins le courage élémentaire de signer votre envoi. Pour ce qui est de Gaby Androu, nous avons dit de nombreuses fois tout le bien que nous pensons d'elle. Si vous ne le savez pas, c'est que vous ne lisez pas la Revue.

Rose L. à Grasse. — Décidément, notre ami Ardlsson s'est fait bien des sympathies dans votre ville ! Oui, il a séjourné à Grasse. Non, il ne tourne pas dans *Départ à zéro*.

Maryse C. à Juan-les-Pins. — Vous avez pleine satisfaction dans le présent numéro, car nous publions Henry Gualsol en couverture. Nous lui avons consacré un article détaillé dans notre numéro du 19 décembre 1940.

André G. à Marseille. — Le groupement dirigé par René Dary et Jean Heuzé, s'appelle la *Bohème au Travail* et se trouve 46, rue Vacon, à Marseille.

Georges H. à Salon. — Mais si, Jean Daurand est toujours secrétaire général de notre Ciné-Club. Si vous ne rencontrez plus son nom dans les comptes-rendus des séances, c'est parce que ses obligations professionnelles le tiennent éloigné de Marseille. Il tourne en ce moment *Retour de Pierre-Jean Duclé*.

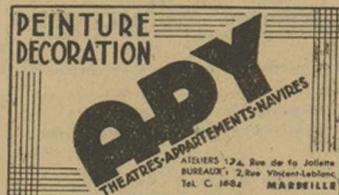
Henri D. à Sète. — Il nous est impossible, pour le moment, de remplir la mission que vous avez bien voulu nous confier, étant donné que Danielle Darrieux se trouve à Paris. On peut lui trans-

mettre des cartes interzones, mais pas de lettres.

Raymond T. à Montpellier. — Il n'y a toujours pas de nouvelles récentes concernant Serge Grave qui doit se trouver en zone occupée, mais qui ne tourne pas pour l'instant.

Jean V. à Brestes. — Le film Universal *Richard le Téméraire* n'est pas un film tout-à-fait récent, car il a été doublé en français avant la guerre. Frankie Thomas est un jeune artiste américain qui n'a pas encore fait grand'chose. Il doit avoir 19 ou 20 ans aujourd'hui. Dans ce film, vous avez pu voir quelques anciennes « gloires » du muet, comme Frank Mayo et Jack Mulhall.

Diana Ray à Alger. — Nous vous avons fait parvenir les numéros qui vous intéressaient, nous espérons que vous les avez bien reçus. Attila Hörbiger est un excellent acteur de théâtre autrichien qui fait très peu de cinéma. Il a joué dans *Marie Bashkirtzeff*. Nous n'avons pas de renseignements sur l'autre acteur que vous citez. Louis Trenker continue à tourner en Allemagne. Vous pouvez envoyer des lettres par « Clipper » à condition de les affranchir en conséquence. Adressez-vous à la Poste Centrale d'Alger.



Le Gérant: A. DE MABINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLON